

## ÉVANGILE DE JEAN

### FOI, CONNAISSANCE, VISION JN 14,7-14

#### Jn 14,7-14<sup>1</sup>

- 14 <sup>7</sup> Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père; dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu."  
<sup>8</sup> Philippe lui dit : "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit."  
<sup>9</sup> Jésus lui dit : "Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ! ?  
<sup>10</sup> Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?  
Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres.  
<sup>11</sup> Croyez-m'en ! je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes.  
<sup>12</sup> En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ;  
et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père.  
<sup>13</sup> Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.  
<sup>14</sup> Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

#### Transcription<sup>2</sup>

Cette péricope est structurée d'après le schéma trinitaire : les premiers versets 7-8-9 concernent avant le Père ; Les versets 10-11, Jésus ; les versets 12-14, les disciples qui font l'œuvre de Jésus, comme il sera dit plus loin, par l'Esprit.

Je vais commencer par la dernière section, les versets 12-14.

Remarquez à la fin d'abord la différence qu'il y a entre "tout ce que vous demanderez en mon nom", d'une part, et de verset 14 : " Si vous me demandez quelque chose en mon nom ..."

Le verset 13, c'est la tradition synoptique :

"Tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez. Demandez et vous recevrez."

Demandez : on demande à Dieu. Et les Juifs ne priaient que Dieu. Les chrétiens commencent à prier aussi Jésus. Le thème reviendra encore plus loin.

Donc, d'une part, "tout ce que vous demanderez," tout court, c'est une demande faite au Père mais au nom de Jésus. Et on ajoute, ici, une donnée proprement christologique : "Si vous me demandez quelque chose ... "

"Je le ferai". Vous remarquez que la PRIÈRE est l'ouverture d'un espace où Dieu peut agir.

Quand on demande des choses qu'on sait ne pas pouvoir faire, on laisse la place à Celui qui a le pouvoir de le faire. Donc, c'est ça la prière. La prière c'est l'ouverture d'un espace où Dieu peut passer.

Remarquez aussi le parallélisme curieux qu'il y a entre : "Celui qui croit en moi fera ce que je fais," et d'autre part : "Si vous me demandez quelque chose je le ferai".

Donc, ce que les chrétiens font c'est Jésus qui le fait, et quand les chrétiens croient, ils demandent. C'est la même chose que de croire et que de demander.

Celui qui croit, il accueille une parole qu'il laisse être en lui en sorte que c'est elle qui agit.

C'est bien le sens de la parabole du semeur et aussi de la semence qui grandit toute seule, Mc 4, sans que le semeur n'y soit pour rien.

Une dernière réflexion là-dessus. Celui qui croit en Jésus fait des œuvres plus grandes que ce que Jésus a fait parce que Jésus va au Père. Si Jésus va au Père et si les chrétiens agissent après cela, c'est qu'ils font des choses que Jésus n'a pas pu faire. Et ce que Jésus n'a pas pu faire, c'est vraiment attirer tous les hommes à Lui avant d'être en croix.

"Quand je serai élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi."

Il ne les attire qu'après sa mort et sa résurrection, et qu'après ceux qui y croient le prêchent.

Donc, les plus grandes œuvres qui sont faites par les disciples, c'est des conversions. Jésus a fait peu de conversions à lui-même, tandis que les disciples en font beaucoup, comme on le voit dans les Actes des Apôtres où saint Luc souligne le progrès de l'Église.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 27 janvier 1980

## ÉVANGILE DE JEAN

On peut aussi remarquer, mais ce n'est pas très apparent dans le texte, peut-être dans les réflexions de l'Église primitive antérieures au texte. Je vous avais signalé déjà comment l'Ancien Testament rapporte d'Élie 7 miracles, et d'Élisée, disciple d'Élie, 14. Donc Élisée a fait de plus grandes choses qu'Élie après qu'il fut monté au ciel et qu'Élisée en obtint une double part de son esprit.

Si Jésus est Élie, les disciples sont Élisée, on comprend aussi qu'ils fassent de plus grandes choses que lui. Donc, il est assez clair que la dernière section de ce petit texte concerne les disciples, mais leur action n'est pas exprimée dans le langage de l'Esprit, mais plutôt dans celui de saint Matthieu à la fin au chapitre 28 :

"Allez enseigner toutes les nations, baptisez-les au nom du Père...

Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles." "Je suis avec vous."

Et plus tard, saint Jean va dire : "L'Esprit sera avec vous." Donc, c'est un autre langage.

Nous avons bien, ici, les disciples en tant qu'instruments de Jésus pour son œuvre de glorification du Père

Si nous remontons plus haut, nous avons les versets 10-11. Nous voyons que Jésus fait appel à sa parole d'abord et ensuite à ses œuvres. Il dit une certaine chose, à savoir : il demande que l'on croie qu'il est dans le Père et que le Père est en lui. Il le demande, il l'affirme. Secondement, il dit : si vous ne croyez pas à cause de la simple affirmation que je fais, croyez à cause des œuvres. Le Jésus historique n'a vraisemblablement pas dit ça.

Nous avons à Jn 10,38, l'équivalent exact de ceci :

" Mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres.

Ainsi vous connaîtrez de mieux en mieux que le Père est en moi comme je suis dans le Père."

C'est donc la même idée. Mais Jésus parlait, ici, aux Juifs.

Il est donc vraisemblable que nous avons dans ces 2 petit versets une façon des chrétiens de parler aux Juifs. Les chrétiens disent aux Juifs : Jésus est Fils de Dieu, équivalentement : Jésus est dans le Père et le Père est en Jésus. Vous ne croyez pas ce que nous disons, mais croyez à cause des œuvres. Quelles œuvres ? Les conversions que les chrétiens font. Les œuvres qui sont très générales et qui ne sont pas précisées. On voit ce qu'elles sont si on examine Matthieu 11, l'ambassade de Jean-Baptiste à Jésus : "Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Et Jésus dit : "Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les morts ressuscitent.

Or l'aveuglement est d'abord un aveuglement spirituel.

L'impuissance à marcher est d'abord l'impuissance à marcher dans les voies de Dieu.

La mort, c'est la mort de celui qui n'a pas la vie qui vient de Dieu.

À partir de la métaphore ou des métaphores de l'aveuglement, de l'infirmité corporelle et de la mort, on a composé des récits de guérisons d'aveugles, de guérisons d'infirmités et de résurrection des morts.

On a illustré une vérité d'ordre spirituel par des récits qui concernent le corps.

Les véritables œuvres que les chrétiens ont faites et que l'on attribue maintenant à Jésus ce sont les œuvres de conversions où ceux qui étaient morts ont entendu la voix du Fils de l'homme et vivent maintenant.

Ceux qui étaient paralytiques ont entendu sa voix disant : Lève-toi, ressuscite, si vous vous souvenez, au chapitre 5 : Éveille-toi et marche. Également, ceux qui étaient aveugles sont guéris.

Donc, les œuvres de Jésus c'est un résumé de l'ensemble des principaux signes que Jean a racontés.

Mais les signes eux-mêmes ne sont que des récits illustrant les conversions obtenues par les disciples.

Alors celui donc qui constate ce renouvellement de la vie chez les Juifs, par les conversions, il a là une indication que le message chrétien, de cette intimité de Jésus et du Père est vrai. Le Père a la vie et il donne au Fils d'avoir la vie lui aussi et de vivifier. C'est cela que les chrétiens font par la parole de Jésus, et ils demandent aux Juifs de croire en leur message, sinon d'après l'énoncé seul, du moins d'après cet ensemble de conversions à l'Église dont ils sont les témoins et qui, à vrai dire, les irritent.

Alors, nous arrivons à la première partie de ce passage où l'accent va être mis sur le Père, mais avec un jeu fort révélateur des verbes.

Dans la TOB il faut corriger : non pas "si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père,"

Mais "si vous me connaiss~~ez~~, vous connaît~~rez~~ aussi mon Père. L'édition critique la plus récente met le présent ici.

De l'idée de connaissance on va passer à l'idée de vision. L'idée de connaissance, dans la 1<sup>ère</sup> section, est toute proche de celle de foi que nous avons rencontrée dans la 2<sup>e</sup> petite section ici.

## ÉVANGILE DE JEAN

"Si vous me connaissez," par la foi, – là vous évoquez Jn 6,69 où Pierre dit :

"Nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu." (TOB)

"Nous avons cru et nous avons connu." La connaissance est le contenu de l'acte de foi.

C'est la base de la formule qui a eu un succès énorme dans la théologie :

La foi en quête de l'intelligence de la connaissance.

" Plus on croit, plus on accueille la parole, plus la parole, d'elle-même, de l'intérieur, du dedans, développe ses fruits, de sorte qu'il y a infiniment à comprendre lorsqu'on a saisi la clé de ce qu'est Jésus.

Donc, il y a l'arrière-fond de la foi. Là-dessus il y a un acte de connaissance :

"Si vous me connaissez," si vous savez exprimer par un réseau de relations intelligibles la réalité de ce que je suis dans l'histoire du Salut, alors vous connaissez le Père,

parce que je suis la NARRATION PHÉNOMÉNALE de ce qu'est le Père,

je suis le RÉCIT APPARENT, je suis ce qui rend visible ce qu'est le Père,

à savoir la Vie dont toute l'histoire est comme la recherche depuis les origines

jusqu'à la réalisation du dessein de Dieu.

Donc, la formule est présentée, comme fréquemment dans saint Jean,

de façon abrupte et difficile à comprendre. Elle provoque la question de Philippe et Jésus répond :

"Non seulement celui qui me connaît, connaît le Père, mais celui qui m'a vu a déjà vu le Père."

Il s'agit évidemment de vision spirituelle.

Nous avons donc la foi, l'intelligence de foi, et la vision.

Une vision qui va jusqu'à soutenir que lorsque nous voyons Jésus, nous le voyons,

et ce sera dit au moment où Jésus meurt : "Ils verront celui qu'ils ont transpercé,"

La vision est essentiellement la vision de celui qui étant mort passe à la vie.

Celui qui voit ça, il voit ce qu'est Dieu, il voit le Père dans l'acte même de réaliser ce

que signifie le moment où Jésus se révèle comme Fils.

Il se révèle comme Fils puisqu'il est obéissant jusqu'à la mort.

Étant obéissant jusqu'à la mort, il montre qu'il se soumet à la volonté d'un autre

qui est le Vivant et qui le fait passer par ce moment d'anéantissement corporel à la forme la plus authentique de vie.

Alors celui qui comprend la passion, il comprend ce que voulait dire le langage théiste de toute la littérature humaine antérieure et en particulier le monothéisme biblique.

Quand on parlait de Dieu, on parlait d'un Vivant qui allait donner la vie,

qui allait sauver les hommes, mais paradoxalement en passant par un sauveur

qui n'a pas consenti à se sauver lui-même de la mort.

Je pense que ça donne une certaine idée de l'arrière-fond de réflexion qu'il y a sous ce petit texte.

C'est un poème condensé d'une très longue méditation de saint Jean.

27 janvier 1980

Raymond Bourgault, s.j.